

**ONFRAY « POURQUOI JE NE  
SUIS PLUS PROGRESSISTE »**

**MACRON LE GRAND  
DRH DE L'ÉTAT**

**ALERTE LA PYRALE  
DU BUIS ATTAQUE**

# Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 17 août 2017 n° 2345

L 13780 · 2345 · F. 4,50 €

## Les penseurs les plus influents du monde

Et si les nouveaux Platon et Aristote  
étaient dans la Silicon Valley...

Les textes fondamentaux  
de Steve Jobs, Ray Kurzweil,  
Sam Altman, etc.



**Elon Musk**  
SpaceX, Tesla

**Sergey Brin**  
Google

**Peter Thiel**  
PayPal, Clarium Capital, Founders Fund

**Mark Zuckerberg**  
Facebook

WILLIAM CALLAN/CONTOUR BY GETTY IMAGES, KIM KULISH/REA, BRUNO LEVY/CHALLENGES-REA, F. SCOTT SCHAFER/CONTOUR BY GETTY

# La pyrale infernale

**Invasion.** Venu d'Asie, ce parasite du buis dévaste jardins et forêts à une vitesse vertigineuse. Dernières nouvelles du front.

PAR THOMAS MAHLER

«**U**n fléau», «une guerre», «une horreur»... De mémoire de jardinier ou de forestier, on n'avait jamais vu pareil envahisseur. Chenille verte à tête noire, la *Cydalima perspectalis*, ou pyrale du buis, ne mesure que 4 centimètres, mais dépèce méthodiquement toutes les feuilles de buis, laissant sa victime comme brûlée. Dans les jardins à la française, où l'arbuste est le matériau idéal pour les broderies, c'est l'angoisse. En forêt, où l'on déplore des milliers d'hectares de buxaies (forêts où prédomine le buis) anéanties, c'est la désolation. Pauvre buis, qui fait déjà déjà face à la menace de deux champignons parasites...

Originaire d'Asie de l'Est, l'Attila de l'art topiaire s'est introduit en Europe par des voies commerciales, passager clandestin du buis

d'ornement. Merci la mondialisation! «*Le problème, c'est que la pyrale est arrivée seule, sans auxiliaire* [prédateur ou parasite capable de la réguler, NDLR], soupire Elisabeth Tabone, responsable, à l'Inra, du laboratoire Biocontrôle à Antibes. En 2008, la pyrale, ayant traversé le Rhin, est repérée en Alsace. Depuis, elle a colonisé près de 80 départements. «*Le dendroctone de l'épicéa a mis un siècle pour parcourir la France*», note Vincent Didier, technicien forestier en Ardèche et correspondant observateur de la santé des forêts pour l'Office national des forêts. «*La pyrale, elle, peut vous torcher un département en deux mois.*» Le niveau de reproduction élevé de la pyrale explique son penchant pour le blitzkrieg. Devenu adulte, le papillon femelle a deux semaines pour pondre jusqu'à 1 200 œufs. Trois générations peuvent ainsi se succéder en une année. En octobre, les dernières chenilles se mettent en diapause, se logeant dans des cocons de feuille et de soie pour résister à l'hiver. Avant, affamées, de se réveiller en mars et de reprendre le carnage.

Bien que non urticante, la pyrale représente une double peine pour les humains: devenu adulte, les papillons blanc et marron, attirés par la lumière la nuit, perturbent les dîners en terrasse,

s'invitent dans les maisons et assaillent les pare-brise. Une plaie, on vous dit.

Responsable des splendides jardins du manoir d'Eyrignac (Dordogne), Laurent Chabane gère 3 hectares de sculptures végétales, dont un tiers en buis. Une citadelle assiégée au milieu de 200 hectares de forêt où le buis sauvage a été décimé. La première attaque remonte à 2013. «*Normalement, en mars-avril, les buis deviennent vert clair, mais là ils sont redevenus vert foncé, car la pyrale mange les jeunes pousses et ne laisse que celles de l'an passé.*» Le jardinier et ses équipes ont d'abord tenté de détruire les intrus à la main sans parvenir à les éradiquer. Depuis, Laurent Chabane est incollable sur l'arsenal biologique à employer, se refusant à utiliser des insecticides chimiques. Première munition: le *Bacillus thuringiensis*, ou Btk, une bactérie qui provoque la corrosion de la paroi intestinale des chenilles, les empêchant, au bout de quelques heures, de s'alimenter. «*Le soir, après le départ des visiteurs, on utilise des pulvérisateurs à buse très fine avec 5 ou 6 bars de pression pour que le produit reste à l'intérieur de la haie, car, si vous ne traitez que les parties superficielles, vous aurez des dégâts.*» Encore faut-il bombarder au bon moment. D'où les pièges à phéro-

**69 milliards d'euros par an** c'est l'impact sur l'économie mondiale des insectes envahissants, selon une étude menée entre autres par Franck Courchamp, directeur de recherche au Laboratoire d'écologie, systématique et évolution (université Paris-Sud, CNRS et AgroParisTech). En comparaison, le coût des ouragans est estimé à 23 milliards d'euros par an.

## Une conquête foudroyante

Départements concernés par la présence de la pyrale du buis (données partielles).

En 2008



En 2012



En 2017



Sources : Christophe Brua, départements.



**Avant**



**Après**

mones, un traquenard sexuel qui capture les papillons mâles effectuant leur vol nuptial pour aller féconder les femelles. Quand il constate un pic de reproducteurs pris au piège, Laurent Chabane attend dix jours, le temps de l'éclosion des œufs. La fastidieuse pulvérisation de Btk est effectuée quatre fois dans l'année. « En théorie, il y a un premier vol nuptial, selon les températures, début juillet, un deuxième avant septembre, et un troisième en octobre-novembre s'il fait

**Blitzkrieg.** Chenille verte à tête noire, la « *Cydalima perspectalis* » mesure 4 centimètres à peine. Cette espèce peut saccager un département en deux mois.

*doux. Et il faut aussi traiter au moment où les chenilles qui hivernent se réveillent, en mars, car elles ont alors très faim. »*

Minuscules guêpes d'environ 0,5 millimètre, les trichogrammes sont une parade possible. Les femelles pondent dans les œufs des pyrales, empêchant la naissance des chenilles. Il faut donc installer dans le buis, à intervalles réguliers, des diffuseurs de trichogrammes et laisser faire ces petits missiles à tête chercheuse.

Contrairement à Vaux-le-Vicomte, qui vit un cauchemar depuis trois ans, Versailles, avec ses dizaines de kilomètres de haies, n'a pour l'instant subi que des escarmouches. « On a la baraka, mais ça peut arriver très vite », s'inquiète son jardinier en chef, Alain Baraton. « Nous sommes déboussolés. On pensait que seuls les buis à petites feuilles étaient massivement attaqués, mais ce n'est plus le cas. » Comme ailleurs, on songe à remplacer le buis par un houx à petites feuilles, ■■■

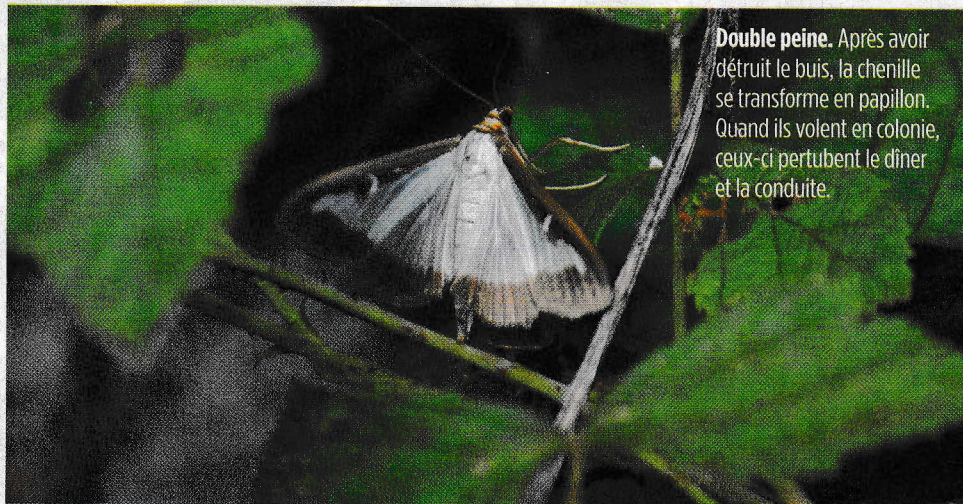
BERNARD HAMANN/L'ALSACE/PHOTOPOR/MAXPPP-  
LAURENT THEVENOT/« LE PROGRES »/PHOTOPOR/MAXPPP

■■■ en sachant que cette plante sera moins durable et qu'il faut plus d'efforts pour la tailler. «Un certain nombre de professionnels prétendent avoir développé des variétés de buis plus résistantes, mais aucune n'est immunisée», assure Alain Baraton.

Si, dans les jardins, la lutte fait rage, en forêt c'est tout bonnement la débâcle. Un traitement par hélicoptère ? Trop cher, trop risqué pour l'environnement, et de toute façon parfaitement inutile, les buis étant hors d'atteinte en sous-bois. Après la Drôme l'année dernière, l'Ardèche voisine est en train de se défolier à une vitesse vertigineuse. «Entre mi-juin et fin juillet, la pyrale a parcouru la moitié du département, ne laissant pas une feuille, constate Vincent Didier. C'est déprimant pour un forestier de savoir qu'elle va arriver, qu'elle va tout ravager, et qu'on ne peut rien faire.»

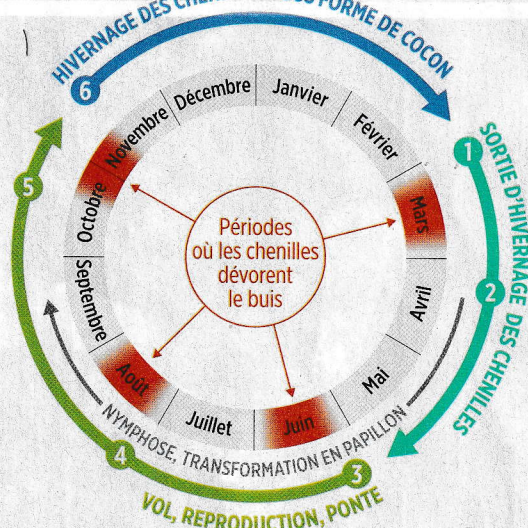
**Cauchemar.** Les chercheurs tentent de trouver le remède miracle en milieu naturel. Depuis 2014, le programme national SaveBuxus expérimente des solutions de biocontrôle de la pyrale. A l'Inra, Elisabeth Tabone fait passer un casting à des auxiliaires autochtones susceptibles de réguler la bête. «Le problème, c'est que le buis contient des substances toxiques alcaloïdes qui ont une action paralysante. Les larves de pyrale s'en nourrissent et deviennent toxiques elles aussi pour leurs potentiels prédateurs, ce qui rend la tâche plus compliquée.» En cas d'échec, on pourrait envisager une importation d'auxiliaires d'Asie, après avoir vérifié qu'on ne risque pas de perturber l'écosystème. «Mais on n'en est pas encore là», précise Elisabeth Tabone.

Pour l'instant, paradoxalement, le seul espoir est que la pyrale soit victime de sa propre politique de la terre brûlée. «Là où elles ont tout défolié, on constate un effondrement des populations, car les pyrales n'ont



**Double peine.** Après avoir détruit le buis, la chenille se transforme en papillon. Quand ils volent en colonie, ceux-ci perturbent le dîner et la conduite.

**Le cycle biologique de la pyrale**



A la sortie de l'hiver (1) et après deux à trois semaines au stade chenille, la pyrale du buis tisse un cocon entre les feuilles (2). Elle sort sous forme de papillon adulte et vient pondre jusqu'à 1200 œufs par femelle, déposés sur la face inférieure des feuilles de buis (3, 4 et 5). Elle prolifère très rapidement avec deux ou trois générations par an. La dernière génération (6) passe l'hiver sous forme de chenille, dans des cocons, jusqu'au printemps.

plus rien à consommer. Sauf que le gros des troupes avance. D'ici trois ou quatre ans, elles seront à la mer», note le forestier Vincent Didier.

Sur le front, on s'échange des nouvelles alarmantes. Même réduit à l'état de squelette, le buis peut théoriquement repousser.

**Le seul espoir est que la pyrale soit victime de sa propre politique de la terre brûlée.**

Mais, souvent, l'invasion est telle que les chenilles s'attaquent aussi à l'écorce. Pour mesurer le taux de mortalité des buis et étudier leur résilience, le Département de la santé des forêts a mis en place un réseau de placettes (sites d'observation) sur cinq ans. Laurent Chabane a, lui, reçu des photos où on voit des pyrales s'attaquer à des fusains et à des noisetiers. «Si elles sont capables de s'adapter, rendez-vous compte de la catastrophe!»

Quelles conséquences pour l'écosystème ? Des études ont montré qu'avec le dessèchement des branches de buis, la pyrale aggravait le risque de feu. Mais, maigre consolation, l'incendie serait moins violent, faute de matières premières laissées par l'ogre miniature. «Dans les forêts en pente comme en Ardèche, le buis est aussi utile pour retenir les terrains. S'il meurt, on peut imaginer des phénomènes d'érosion. Et cela aura des conséquences sur la faune, le sanglier, notamment, aimant se cacher dans ces arbustes», complète Vincent Didier.

La nuit, le jardinier Laurent Chabane fait des cauchemars. Il imagine que des milliers de chenilles envahissent son jardin historique, reproduisant les scènes à la «Alien» auxquelles il a assisté dans les bosquets sauvages des alentours. «On est décidés à se battre, mais on est aussi réalistes. On deviendra peut-être un sanctuaire pour le buis, et seuls quelques jardins résisteront...» ■

XAVIER VILA/ISPA